

le prolétaire

bimensuel

parti communiste international (programme communiste)

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI : La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie (Livourne, 1921) ; la lutte de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du « socialisme dans un seul pays » et la contre-révolution stalinienne ; le refus des Fronts populaires et des blocs de la Résistance ; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

Correspondance :
20, rue Jean-Bouton - 75012 Paris

Versements :
Chèque bancaire ou
C.C.P. 2.202-22 Marseille

SUPPLEMENT SUISSE N° 15

1er février - 15 mars

HORLOGERIE :

HALTE A LA COLLABORATION DE CLASSE !

L'horlogerie suisse est entrée dans une crise dont elle est bien loin de sortir face à la concurrence extérieure, tant dans le domaine de la montre traditionnelle que dans celui de la montre électronique. L'horlogerie vit exclusivement des marchés extérieurs et il ne peut y avoir de solution pour elle que de diminuer ses coûts de production pour s'aligner sur les prix pratiqués par ses concurrents. Ceci implique toute une restructuration de l'industrie qui passe par la concentration du Capital, le licenciement de milliers de travailleurs à l'usine ou à domicile, et l'augmentation de la productivité du travail de ceux qui restent. Mais étant donné le niveau des salaires et la parité du franc suisse, les industriels horlogers ne peuvent atteindre leurs buts qu'en exportant leurs capitaux à l'extérieur des frontières, dans des pays où la main-d'œuvre est bon marché et la monnaie à un taux de change "convenable" (actuellement les investissements s'envolent de préférence vers Singapour et Hong-Kong).

Cette situation - qui va en s'aggravant pour l'année prochaine - a évidemment provoqué la levée de boucliers de tous les petits et moyens patrons ainsi que de leurs défenseurs "ouvriers" des partis de la Gauche bourgeoise (PdT, PSS et USS). Pour la bourgeoisie comme pour l'opportunisme qui la représente au sein de la classe ouvrière, la défense des ouvriers licenciés passe néces-

sairement par la défense des intérêts de cette industrie en perte. "Plus de profit, plus de travail!" telle est leur devise pour enchaîner les ouvriers aux intérêts de leur patron!

Ce front commun l'USS et le PSS le concrétisent par le lancement d'une pétition qui ne fait que transcrire les espoirs des patrons qui, las de faire seuls les frais de la concurrence, se réfugient dans les jupons de l'Helvétie pour se protéger de son vénérable bouclier. Dans cette pétition qui ne parle pas de revendication ouvrière - même pas

pour tromper la galerie sur son sens véritable - on trouve toutes les astuces d'un bon gestionnaire capitaliste: elles vont de l'exigence du double cours des changes à l'aide accrue à l'exportation (aide qui se fait avec les impôts perçus sur le dos des travailleurs), l'arrêt de la spéculation sur le franc et l'aide aux régions défavorisées! Les intérêts des ouvriers, la lutte contre la baisse des salaires, contre les licenciements, le renforcement des liens entre ouvriers de toutes catégories et entreprises ne sont pour les

(suite page 5)

Chine - URSS 1 - 0

En atteignant progressivement le terme de l'accumulation primitive du Capital, les dirigeants maoïstes de Pékin doivent plus que jamais se plier à la réalité et aux nécessités du développement capitaliste, et mettre fin au mythe du principe "comptons sur nos propres forces". Aujourd'hui, la Chine sillonne le monde à la recherche de "partenaires" économiques, capables non seulement de répondre aux conditions d'échange qu'elle désire, mais aussi acceptant de s'intégrer dans la stratégie chinoise d'alliance contre son concurrent principal, l'URSS.

Comme l'URSS, la Chine est un marché neuf, au potentiel immense pour l'Occident et le Japon. Et dans la bataille pour l'ouverture de leurs marchés, la Chine et l'URSS se livrent une concurrence acharnée pour s'arracher les meilleurs contrats, en particulier dans l'échange de matières premières contre des biens d'équipement productifs.

La dernière grande bataille commerciale que l'URSS et la Chine viennent de se livrer est sans conteste la lutte qu'ils se sont livrés pour s'attirer les faveurs

(suite page 6)

SOMMAIRE :

- OADR : Misère du maoïsme (3) p. 2
- Tracts Iran p. 4
- Les cousins de Schwarzenbach en Italie p. 8
- La renaissance du militarisme nippon p. 9
- Vive la grève des métallos allemands p. 10
- Chili : Union sacrée, toujours Union sacrée p. 10

OCDR: MISERE DU MAOISME

L'Union démocratique

Après avoir examiné dans les numéros 12 et 13 du "Supplément", les positions de l'Organisation Communiste le Drapeau Rouge (DR) sur les questions de la politique syndicale et du Parti, nous passons au crible marxiste, dans cet article dont la fin paraîtra dans le prochain journal, les élucubrations populistes et démocratiques de DR sur sa stratégie d'"Union Démocratique".

La critique que nous adressons à DR, sur la base du texte "Documents politiques du Congrès de fondation de l'OCDR", d'où sont tirées toutes les citations, ne vise pas seulement cette formation politique, mais aussi toutes celles qui ont adopté le même tronc théorique et politique, à savoir "Kommunistische Organisation Arbeiter politik" et "Kommunistischer Bund", et qui ont aujourd'hui fusionné en une seule organisation nationale, l'OCS, Organisation Communiste Suisse.

ERREURS DE PERSPECTIVE

La Chine modèle de révolution

En voulant "se réapproprier fermement les principes marxistes-léninistes sur l'Etat", DR affirme que :

" ... la théorie ML a ceci de scientifique qu'elle se base sur la pratique concrète du prolétariat révolutionnaire, notamment la Commune de Paris, la révolution soviétique et la révolution chinoise " (p. 86)

" Ainsi le dépérissement de l'Etat est une vérification essentielle du processus révolutionnaire dans l'étape du socialisme (par exemple la Chine), comme il est une vérification du processus contre-révolutionnaire quand il y a renforcement de l'Etat " (par. ex. en URSS)". (Les parenthèses sont de l'OCDR, p. 88).

Contrairement à l'affirmation de "Drapeau Rouge" (DR) le caractère scientifique d'une théorie n'a pas sa base dans la pratique concrète, mais dans sa capacité de prévoir les événements, ceci sur la base de lois scientifiques qui décrivent en théorie le mouvement nécessaire de la réalité objective. La pratique concrète n'est nullement une condition d'existence de la théorie scientifique.

L'expérience scientifique, n'est pas une pratique empirique puisqu'elle a pour conditions une théorie qu'elle vérifie ou cherche à vérifier. La pratique immédiate ne peut qu'aboutir à un empirisme grossier, qui se contente tout au plus de théoriser la pratique et ses résultats. Mais on est loin de la démarche scientifique.

Le marxisme a ceci de scientifique, si l'on voulait paraphraser DR, que les prévisions de la théorie n'ont jamais été démenties par la pratique (expérience). Si un jour il est démontré qu'un fait nouveau est en complète contradiction avec la théorie, alors tout le matérialisme historique et la dialectique matérialiste s'écrouleraient. Dans le cas contraire, les marxistes, en bons scientifiques, gardent la théorie qui les guide dans leur pratique.

La deuxième partie de la citation est d'ailleurs remarquable en ceci qu'elle met la révolution chinoise sur le même plan que la révolution russe ou la Commune. Prendre la révolution chinoise qui débute par l'écrasement du prolétariat chinois à Changai et Canton, comme pratique concrète du prolétariat révolutionnaire pour démontrer le caractère scientifique du marxisme, voilà qui

prouve combien DR a puissamment analysé les conditions de formation et de développement de la révolution chinoise. Alors que l'IC exigeait du PC chinois qu'il s'allie et se dissolve dans le Kuomintang pour lutter contre les japonais, malgré la lutte de l'opposition de gauche pour l'autonomie politique et organisationnelle du prolétariat et de son parti, position cardinale du marxisme dont Marx décrivait les principes dans "l'Adresse du C.C. à la Ligue des Communistes en 1850", alors que le prolétariat révolutionnaire fut décimé faute d'avoir encore une structure autonome qui lui permette de parer les coups, DR parle de la révolution chinoise comme d'une preuve du caractère scientifique du marxisme.

Ayant troqué la soutane des adorateurs de l'Union Soviétique, aujourd'hui "embourgeoisée", pour celle des adorateurs de la Chine de Mao, DR en vient à affirmer ni plus ni moins des mensonges qu'ils sont d'ailleurs les seuls à croire.

Alors que la Chine, sous la houlette de Hua, est en train de se définir des objectifs économiques on ne peut plus bourgeois, (et les récentes concessions faites aux ex-proprétaires immobiliers et aux ex-chef d'entreprises sont là pour le démontrer aux plus aveugles !), alors que l'Etat demande à chaque camarade-citoyen un effort productif redoublé, alors que la diplomatie chinoise est celle de n'importe quel Etat qui défend des intérêts nationaux, alors que l'Etat chinois se dresse toujours plus face aux masses laborieuses, comme le rempart de l'ordre national, DR affirme tranquillement : "l'Etat dépérit en Chine".

A part le fait qu'il s'agit d'un faux monstre, l'Etat chinois ne pourrait en aucun cas dépérir, car la présence de classes antagoniques nécessite la domination d'une classe sur les autres indépendamment du caractère juridique de la propriété. Mais dans un pays où l'économie de marché n'en est qu'à ses débuts, où les modes de production archaïques sont encore dominant à la campagne, où l'organisation de la production est encore décentralisée, l'avenir, avec l'extension du capitalisme, ne peut être qu'une chose: le renforcement de l'Etat. Et que l'on ne vienne pas nous raconter qu'en Chine le capitalisme a été dépassé, il n'a même pas atteint sa maturité.

Où l'on déforme Lénine une fois de plus

C'est par la paraphrase et la déformation que DR cherche à se justifier, qu'on en juge :

" Après la révolution prolétarienne, dans l'étape socialiste, la société reste divisée en classe... le prolétariat par son Etat exerce sa dictature sur la classe bourgeoise qui, par tous les pores de la société, cherche à reprendre le pouvoir". (p. 87)

Que ne ferait-on pour faire de Lénine le père spirituel de Mao ? Afin de justifier la théorie des luttes de classes sous le socialisme, sans parler de la lutte entre les deux lignes dans le parti, voilà que DR attribue

la paternité de cette théorie à Lénine.

Plus grave est la déformation des citations de Lénine : "... par tous les pores de la société, secrète le capitalisme".

Cela peut paraître un détail, mais en fait cela est grave. Quand Lénine parlait des difficultés de la dictature prolétarienne, il entendait par là, que même après avoir écrasé physiquement et politiquement la bourgeoisie, celle-ci renaissait, non pas sur le terrain politique - comme cherche à le faire entendre DR, - mais sur le terrain économique. Le développement

de l'économie marchande en Russie secrétait, malgré le contrôle de l'Etat prolétarien, le capitalisme. Voilà ce que Lénine affirmait! Il est évident pour lui que cette situation ne pouvait cesser qu'à la condition que l'Europe développée sur le plan capitaliste bascule dans le camp révolutionnaire et grâce à la solidarité internationale prolétarienne permette à la Russie soviétique de franchir l'étape capitaliste avec le minimum de souffrance.

Cette vision est radicalement différente de la vision déformée du maoïsme qui voit partout et d'une façon machiavélique, y compris dans le parti, des agents bourgeois cherchant à reprendre le pouvoir.

LE PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE SELON DR

De la conscience

" Cette conscience est apportée de l'extérieur de la lutte entre le Capital et le Travail par la lutte des classes et couches sociales, entre elles et leur attitude face à l'Etat et le gouvernement bourgeois". (p. 85)

Cette définition est très significative, car elle présente sous l'aspect d'une thèse de principe la vision erronée du processus révolutionnaire selon DR.

Soulignons qu'il s'agit d'une paraphrase déformée de Lénine dans "Que faire?" où il est affirmé, contre les thèses gradualistes de l'économisme que: "la conscience "social-démocrate" ne peut être qu'importée de l'extérieur".

Pour Lénine, cela signifiait que seul le parti de classe, pouvait apporter à la classe elle-même, cette conscience révolutionnaire. Lénine affirmait que le prolétariat ne pouvait atteindre

spontanément que le niveau de conscience "Trade Unioniste", en d'autres termes, la lutte économique ne peut en aucun cas générer par elle-même une conscience du dépassement de la société bourgeoise. Seul, le parti de classe, dont la théorie qui le guide est le produit d'une critique de l'idéologie bourgeoise et un décryptage des lois de reproduction capitaliste, a une conscience claire des moyens de dépasser la société bourgeoise.

Et cette théorie est l'oeuvre de deux fils de la bourgeoisie qui sont passés de la critique de l'idéologie bourgeoise à la lutte révolutionnaire prolétarienne, Marx et Engels.

La définition de DR, est à nouveau un faux, qui cherche à faire concorder la limpide doctrine de Marx - Engels, réaffirmée par Lénine, avec le praticisme activiste de cette organisation.

Affirmer que la conscience révolutionnaire se forge à travers la lutte contre l'Etat et le gouvernement, est une douce rêverie. De plus, Lénine n'a jamais affirmé une si belle ânerie.

Affirmer que cette conscience vient de l'extérieur de la lutte entre Capital et Travail, c'est tout simplement ramener cette lutte à la lutte économique. Or, l'affrontement entre Capital et travail peut très bien sortir de ce cadre, par exemple, la lutte contre le renforcement policier de l'Etat, sans que cette lutte prenne un caractère à proprement parler révolutionnaire. Ce n'est qu'en mettant comme point central de la lutte la question du pouvoir, que cette lutte entre Capital et Travail prend un caractère authentiquement révolutionnaire.

La formule de DR est donc vide. Par contre elle présage toutes les constructions théoriques futures où la lutte contre l'Etat est assimilée aux luttes populaires en général, aux luttes anti-nucléaires, aux luttes de quartier, luttes que l'on vient de définir comme étant génératrices de la conscience révolutionnaire.

Ce schéma n'a strictement aucun fondement, il est une pu-

Ce n'est pas de pleurnicheries démocratiques qu'ont besoin les masses iraniennes en révolte, mais de solidarité de classe !

Les émeutes qui se succèdent en Iran marquent la fin de la période de stabilité relative que l'impérialisme et les classes dominantes ont imposée aux masses exploitées à coups de mitraille et de pétrodollars. Ces émeutes s'inscrivent dans la longue chaîne des soulèvements qui se produisent à la périphérie du mode de production capitaliste. De l'Égypte à la Tunisie et de l'Iran au Nicaragua, les révoltes qui secouent les trois continents portent un coup formidable à l'équilibre instable construit par l'impérialisme et les classes dominantes locales sur la base d'une expansion économique que la crise internationale a brutalement interrompue.

L'explosion sociale qui a affecté nombre de ces pays a pris une ampleur formidable du fait que le processus d'industrialisation s'y greffe généralement sur des structures archaïques, ce qui rend l'équilibre social d'autant plus fragile et donne un caractère massivement « populaire » aux révoltes contre la misère et l'oppression.

Les soulèvements qui secouent les capitalismes jeunes et périphériques **ANNONCENT LES BOULEVERSEMENTS GIGANTESQUES QUI ATTENDENT LES GRANDS CENTRES IMPERIALISTES**. C'est la raison pour laquelle l'alignement des forces est partout le même, comme le montrent les événements d'Iran ou du Nicaragua :

— d'une part les masses pauvres et prolétarisées qui se sont soulevées contre la misère croissante, contre le chômage endémique, contre l'étau étouffant de l'oppression impérialiste, et qui se sont placées d'instinct sur le terrain de la force pour essayer d'obtenir satisfaction ;

— d'autre part l'ordre établi international, la chaîne de tous les Etats bourgeois et de leurs représentants.

Ainsi, pour l'Iran, cela va de Carter qui parle d'inébranlable amitié entre l'Iran et les Etats-Unis, à la Russie qui aimerait bien voir l'Iran changer de camp mais qui préfère encore que le chah ait brisé la révolte populaire, en passant par la Chine dont le président Hua Kuo-feng vient apporter son soutien au chah, présenté comme le fer de lance de la lutte contre le « social-impérialisme » au MOMENT MEME OU LA REPRESSION FAISAIT RAGE. Sans parler de l'impérialisme français dont le soutien était acquis d'avance.

Entre les deux, les démocrates et même l'orthodoxie islamique fixent comme tâche au mouvement populaire la chute de la dynastie Pahlavi et, en l'absence du parti prolétarien indépendant, ils parviennent à diriger le mouvement. Mais que pourraient-ils faire d'autre, si la dynastie tombait, que de donner un masque libéral et populaire à un Etat totalitaire et centralisé qui s'est déjà révélé être un instrument de

l'accumulation capitaliste ? Ce dont les prolétaires, les semi-prolétaires et les paysans pauvres dont le sang coule aujourd'hui.

(suite page 8)

MANIFESTATION NATIONALE SUR L'IRAN A BERNE LE 3 FEVRIER
Un certain respect pour la musique classique et Khomeiny

La LMR, l'OCS et l'Association des Parents des Prisonniers Politiques, organisaient à Berne une manifestation de soutien au peuple iranien. Le moins que l'on puisse dire est que les rangs de la manifestation étaient clairsemés - l'antinucléaire a malheureusement plus de succès - mais que la confusion politique était dense !

Les mots d'ordre avancés le long du parcours sont d'ailleurs représentatifs de cette confusion et absence de principes sur la solidarité à apporter aux prolétaires et masses laborieuses iraniens. Si le Shah et sa famille ont été, avec Bakhtiar, la cible facile, très facile, des manifestants, Khomeiny peut se flatter d'avoir été épargné par les mots d'ordre, car les gauchistes, qui idolâtrèrent les masses quoiqu'elles fassent et qui qu'elles suivent, ont du respect pour ce vieux bouc porté par la foule. Le silence fait autour de l'action anti-ouvrière de Khomeiny, accompagnée bien sûr le soutien voilé ou ouvert de ces organisations lorsqu'elles réclament par le moyen de la levée du secret bancaire, la restitution des capitaux iraniens planqués en Suisse.

Que signifie en effet un tel mot d'ordre dans les faits, pour donner une explication pratique aux adorateurs du "concret", sinon de donner encore plus de moyens matériels à Khomeiny pour accroître sa désastreuse influence sur les masses et le prolétariat iraniens. La question du rapatriement des capitaux sous forme argent se poserait de manière différente si la classe ouvrière prenait le pouvoir, ou était en passe de le prendre, et l'on pourrait alors concevoir une telle exigence dans le but de renforcer le pouvoir prolétarien et seulement dans cette perspective. Mais nous sommes loin, très loin de cette situation ! Ce n'est pas la classe ouvrière qui accède au pouvoir, mais Khomeiny, représentant d'intérêts purement réactionnaires, qui est en train de prendre d'assaut le trône vacant du Shah. Nous, communistes, nous ne pouvons pas tolérer et dénonçons, au nom des intérêts de la classe ouvrière, de tels mots d'ordre qui ne sont que des redites de ceux de Khomeiny et de sa suite. "Pas un sous pour Pinochet" avons-nous entendu de la bouche de ces mêmes fantaisistes il y a quelques temps, "du fric pour Khomeiny" entendons-nous aujourd'hui. Voilà une musique bien cacophonique !

A propos de musique, et pour rester dans le ton, signalons que nos très subversifs gauchistes imposèrent le silence à la manifestation lorsque celle-ci passa devant la cathédrale ... pour ne pas déranger les mélomanes !!! Voilà certainement le plus bel exemple de crétinisme légaliste !

Au cours de la manifestation nos camarades ont distribué le tract inséré en pages centrales de ce supplément.

HORLOGERIE :

Halte à la collaboration de classe

(suite de la page 1)

sociaux-démocrates que des fouteuses! "Défendons plutôt les patrons se sont eux qui donnent du travail aux ouvriers, se sont eux les maîtres, se sont eux à qui il faut cirer les bottes!" Voilà l'ignoble discours des "socialistes", discours qui ne varie pas d'un pouce de l'éternel refrain de la bourgeoisie: "Ouvriers, travaillez beaucoup, revendiquez peu! Je pourrais faire du profit, accroître mes investissements, augmenter le nombre de postes de travail et donc donner du boulot à tous le monde".

Malheureusement pour tous ses orateurs, le capitalisme a démontré mille fois qu'il ne pouvait pas surmonter ses crises, quelques soient les mesures prises par la bourgeoisie, ses laquais et l'Etat, sinon par la destruction des forces productives, la mise à pied de millions de travailleurs, le renforcement de l'exploitation des prolétaires, etc...

Quant au PdT, il s'est fait une fierté d'appeler tous les ouvriers à participer à la manifestation commune entre patrons, autorités communales et ouvriers, lancée par les patrons le 11 novembre à Berne. Le but de la manif. était non seulement de mendier quelques sous à l'Etat, mais surtout de lier les travailleurs horlogers aux intérêts patronaux, de saboter toute possibilité d'autonomie de classe des ouvriers.

Pour sauver l'horlogerie suisse, ce n'est ni plus ni moins que des "mesures de salut public" (!) que le PdT exige pour élaborer "une politique horlogère s'opposant au démantèlement des fabrications et favorisant le développement de l'exportation" (VO, 11-11-78). Autrement dit pas de défense ouvrière sans casser les reins aux concurrents étrangers et ainsi reporter dans d'autres pays la situation catastrophique de l'horlogerie suisse, ou alors préférer le chômage asiatique au chômage suisse et donc défendre le travailleur suisse contre le travailleur asiatique.

Mais le PdT qui n'a pas peur du ridicule se lance, dans la "Voix Ouvrière" du 11 nov. dans une analyse de la crise horlogère et des moyens de la surmonter qui nage dans la contradiction la plus complète. Le PdT explique en effet que l' "atomisation (des entreprises horlogères), ..., est fortement préjudiciable à cette industrie à l'heure d'une nouvelle révolution scientifique et technique", tout en critiquant - défense des petits et moyens patrons oblige - "ceux qui ont vu dans la concentration des moyens de production le salut", et qui "constatent aujourd'hui que les problèmes demeurent mais à une dimension nouvelle". Mais ceci ne l'empêche pas de remarquer, avec raison, que les concurrents étrangers ont "l'avantage de structures de production plus centralisées qu'en Suisse". Le PdT ne peut en effet, malgré ses critiques contre la concentration, que reconnaître que c'est dans la rationalisation et la centralisation des moyens de production, donc la concentration du capital, que réside la condition primordiale à la survie de l'horlogerie. Ce constat ne se fait pas sans amertume puisque le PdT se fait le défenseur du petit capital et donc ne peut que s'apitoyer sur son inéluctable disparition, tout en essayant d'attacher à sa défense les prolétaires.

C'est ainsi que le PdT déclare sans embage que: "...dans des conditions contradictoires, où les intérêts de certains petits et moyens patrons ne sont pas forcément opposés à ceux des ouvriers horlogers...", c'est "bien une industrie, une région entière, qu'il s'agit de sauver"! Défenseurs de toujours des intérêts bourgeois et nationaux, l'opportunisme ne peut que tenir de tels discours et enfermer la classe ouvrière dans le ghetto de la défense d'objectifs opposés aux siens.

Quant à nous communistes, nous ne pouvons qu'appeler la classe ouvrière à rompre avec toute défense de l'économie nationale, d'une branche industrielle ou d'une entreprise et

rappeler que la fonction de l'opportunisme est de lier la classe ouvrière aux intérêts de l'Etat capitaliste. La rupture avec l'opportunisme, l'unité entre toutes les catégories de travailleurs (chômeurs-actifs, immigrés-autochtones, etc...), l'utilisation des moyens de lutte de classe, sont le seul chemin par lequel doivent passer les prolétaires pour assurer efficacement leur défense face aux attaques patronales.

Presse internationale

VOICI LE SOMMAIRE DU N° 24

★

el-oumami

n° 2 - janvier 1979

EN LANGUE FRANÇAISE

- Contre la fermeture des frontières, les expulsions, l'oppression policière et raciste :
Vive l'unité internationale de la classe ouvrière!
- Le mythe de la « réinsertion » : l'exemple de l'Algérie.
- Tours d'horizon international
- Foyers en lutte : malgré la répression et le sabotage, la lutte continue
- Les bases d'une riposte de classe aux expulsions de travailleurs immigrés
- Le Maroc en proie à la crise
- Pour le parti ouvrier indépendant — 2. Le parti communiste est nécessairement international

EN LANGUE ARABE

- Tunisie, un an après le 26 janvier 78 : aucune démocratisation de l'Etat ne parviendra à combler la tranchée de classe
- Un tract de solidarité avec les masses libanaises et palestiniennes en lutte
- Notre solidarité avec les victimes de la répression en Tunisie et au Maroc

LAS TESIS CARACTERISTICAS DEL PARTIDO

seguidas de
LO QUE DISTINGUE A NUESTRO
PARTIDO

precio : 4 F

OCDR : Misère du maoïsme (suite de la page 2)

re justification à posteriori, d'une pratique activiste qui, à cause de multiples déterminations, n'arrive peu ou pas à s'inscrire au sein des luttes ouvrières et s'est donc investie dans toute une série de luttes à caractère populaire interclassiste, et que l'on privilégie faute de n'avoir rien d'autre sous la dent.

Pour les communistes, la lutte économique (lutte inévitable entre Capital et Travail, entre Salaire et Profit) est la base nécessaire pour la construction et le renforcement de la solidarité de classe, de même qu'elle est l'école par laquelle la classe apprend à se battre sur son terrain avec ses propres armes contre la bourgeoisie et les conciliateurs de tout poil. La lutte économique, c'est la lutte primaire par laquelle le prolétariat prend conscience qu'il est la classe des exploités.

En ce sens, la lutte économique est la base sur laquelle les communistes renforcent leur vision catastrophiste de l'histoire en montrant, sur la base de faits concrets, que seule l'abolition de l'Etat bourgeois et l'instauration de la dictature prolétarienne permettront l'apparition du socialisme, société sans classe donc sans exploitation.

En ce sens, la lutte économique ainsi que la défense de la classe ouvrière contre tout renforcement de l'Etat bourgeois (par des lois répressives, corps de répression, ...) sont aujourd'hui pour les communistes l'un des terrains privilégiés de leur intervention. Mais ceci ne signifie nullement que les communistes rejettent les autres luttes plus secondaires (secondaires en ce sens qu'elles ne sont nullement nécessaires pour la lutte révolutionnaire).

S'il est un devoir pour les marxistes d'intervenir pour faire entendre la voix du communisme, en aucun cas, ils ne peuvent se lier à des mouvements qui ne sont que l'expression d'un malaise au sein des couches petites-bourgeoises, et où l'idéologie pacifiste et réformatrice est le plus grand frein pour un éventuel dépassement des contradictions soulevées.

Les communistes interviennent partout, et prennent des responsabilités dans toutes les luttes qui voient s'affronter des prolétaires aux forces du Capital. Partout, ils démontrent la nécessité de dépasser un jour le stade des luttes partielles et affirment les conditions de ce dépassement.

C'est en s'appuyant sur ces luttes que les communistes avancent leur perspective. C'est par la propagande et leur constance dans les luttes contre le Capital, qu'ils font pénétrer dans la classe, la conscience révolutionnaire.

Voilà qui est bien différent de l'échafaudage branlant imaginé par DR.

La tâche des communistes

" La tâche des communistes est donc d'aller dans toutes les classes et couches sociales de la population comme détachement d'avant-garde du prolétariat pour connaître les amis et les ennemis du peuple dans son affrontement à l'Etat et au gouvernement pour organiser ce que Lénine appelle "des révélations politiques dans tous les domaines". (p. 86)

Dans la foulée de la proposition précédente, voilà les communistes allant à la pêche des "amis du peuple".

Alors que la tâche des communistes est d'organiser les prolétaires autour de leur parti, dans leur lutte contre le Capital, DR imagine des communistes-assistants-sociaux, dont la tâche serait de révéler, on ne sait quoi d'ailleurs.

Nous avons suffisamment insisté sur la notion de peuple et sa signification pour les marxistes, nous n'y reviendrons pas.

Pour les communistes, dans un pays où la révolution communiste pure est la seule perspective, le rôle du prolétariat

est de neutraliser, voire entraîner les paysans pauvres, ou combattre les intellectuels, les couches ou demi-couches petites bourgeoises.

En aucun cas, il ne s'agit de passer avec eux des accords quels qu'ils soient. Ce n'est que par sa force, sa cohésion et sa discipline que le prolétariat dirigé par son parti pourra neutraliser "les autres couches du peuple". C'est en faisant auprès de ces couches une propagande, leur montrant qu'ils n'ont que le choix de rallier le prolétariat et son programme, que les communistes se préparent aujourd'hui à neutraliser ou combattre ces couches. C'est en démystifiant leur conscience pacifiste et leurs revendications réactionnaires, que les communistes chercheront à détacher ces couches de leurs idéologues.

Toutes ces tâches nécessaires, mais qu'aujourd'hui les communistes ne peuvent qu'enviesager et non encore traduire dans les faits, n'ont aucun rapport avec le travail d'agent analyste que préconise DR.

(suite en page 7)

CHINE - URSS : 1 - 0 (suite de la page 1)

du Japon dans la vente de leurs matières premières. Dans cette bataille la Chine est sortie vainqueur en arrachant de mirobolants contrats avec le Japon, au nez des Russes dépités; et cette victoire aura pour conséquence, outre le fait de donner de nouvelles possibilités d'accumulation de Capital à la Chine, d'affaiblir économiquement son concurrent immédiat, et d'autre part de solidifier les rapports

de force impérialistes dans la région en sa faveur.

Pour le Japon, cet accord signifie surtout diversifier ses sources d'approvisionnement énergétiques et de matières premières, donc être moins vulnérable aux allées du marché mondial. Il signifie aussi une rentrée en force dans ce marché de rêve de 800 millions d'individus, aux immenses besoins.

OCDR: MISERE DU MAOISME (suite de la page 6)

Le problème du pouvoir

" Lénine disait que le problème fondamental de toute révolution est celui du pouvoir... Ainsi lorsque les communistes parlent de lutte politique, ils entendent la lutte pour la prise du pouvoir politique par le peuple sous la direction du prolétariat". (p. 86)

S'il est juste d'affirmer que pour Lénine la question centrale de toute révolution est la question du pouvoir, et cela doit être relié avec le développement des forces de production en ce sens que la révolution peut porter le prolétariat au pouvoir même si le développement capitaliste n'a pas encore abattu tous les anciens modes de production, la deuxième partie de la citation est néanmoins totalement erronée. La question du pouvoir "par le peuple" ne se pose pas dans l'abstrait, mais se pose au regard des rapports entre les classes du peuple, à savoir, le prolétariat et la paysannerie.

Que les bolcheviks aient passé un certain nombre de compromis avec la paysannerie, cela s'explique justement par la question du pouvoir. Dans un pays où la grande majorité de la population est paysanne, les bolcheviks étaient obligés de tenir compte des revendications paysannes qui sont rétrogrades par rapport au programme maximum, (mais aussi progressistes et révolutionnaires par rapport à l'ancienne société féodale détruite), ceci dans l'unique but de ne pas se mettre à dos cette immense masse et de ne pas perdre le pouvoir prolétarien. Jamais il n'a été question pour les communistes de faire la moindre concession programmatique aux couches petites bourgeoises; c'est uniquement sur le plan tactique que des reculs peuvent être admis et de plus, dans certaines conditions.

Que DR fasse entrer le peuple comme donnée fondamentale de la révolution prolétarienne, cela ne nous étonne plus.

Lorsqu'on se réclame de la pensée de Staline et de Mao, on ne peut qu'affirmer des principes antimarxistes.

La lutte économique aujourd'hui

" Ce qui est important de distinguer dans chaque lutte, c'est son caractère principal. Or, aujourd'hui, la plupart des luttes de la classe ouvrière sont des luttes ne relevant pas en cause le pouvoir bourgeois". (p. 86)

DR, fait une grande découverte : la lutte économique que mènent les prolétaires pour se défendre contre l'exploitation capitaliste n'est pas une lutte contre le pouvoir bourgeois. C'est de cette constatation banale pour un marxiste que DR va échaffauder sa nouvelle conception de la lutte politique.

Comme nous l'avons dit plus haut, la lutte économique inévitable qui voit s'affronter Capital et Travail comme expression de la lutte entre Profit et Salaire, est le terrain primaire sur lequel les communistes à travers les luttes immédiates, cherchent à conquérir le prolétariat pour le diriger vers la rupture révolutionnaire. Dire cela, ce n'est nullement affirmer que la lutte économique est la lutte politique en soi. Mais affirmer que la lutte économique ne contient pas une once de lutte politique, alors qu'elle en est la nécessaire prémisse, c'est jouer avec les mots pour avancer sa nouvelle découverte : "la lutte pour l'amélioration ou la non dégradation des conditions de la vie quotidienne" est la prémisse de la lutte politique, parcequ'elle s'affronte à l'Etat (?...).

(à suivre)

Presse du Parti en langue espagnole

VOICI LE SOMMAIRE DU NUMERO 29 (Décembre 1978 - Janvier 1979) de :

EL PROGRAMA COMUNISTA

- Nuestro «saludo» a la nueva Constitución española.
- En defensa de la continuidad del programa comunista (III): La táctica de la Internacional Comunista en el proyecto de tesis presentado por el PC de Italia al IV Congreso mundial (Moscú - noviembre de 1922).
- El «pensamiento de Mao»: expresión de la revolución democrático-burguesa en China y de la contrarrevolución anti-proletaria mundial (II).
- El proletariado chicano, un potencial revolucionario que hay que defender.

★

VOICI LE SOMMAIRE DU NUMERO 18 (décembre 1978) de :

El comunista

- El partido unico de la democracia
- La democracia al socorro del terrorismo burgués
- Irán: entre el peso aplastante del pasado y el caótico choque del presente
- Su boicot y el nuestro (I)
- Nuevas reformas para suprimir las viejas
- Carta de Francia: el magnífico despertar del proletariado inmigrado
- Las luchas en textiles, astilleros y cárnicas
- La reforma de la seguridad social

★

VOICI LE SOMMAIRE DU NUMERO 2 (décembre 1978) de :

EL PROLETARIO

(supplément latino-américain)

- En defensa del terror
- Conflicto Chile-Argentina: El enemigo está en nuestro propio país
- Crítica del PST
- Luchas sociales en Perú
- Nicaragua: balance de la insurrección
- Crónica internacional
- Notas

Soutenez la presse du Parti



**Diffusez-la !
Abonnez-vous !**

Les cousins de Schwarzenbach en Italie

Pour mesurer dans quel abîme de putréfaction est tombé le Parti de Berlinguer et Cie, qui ose encore se revendiquer de l'étiquette de "communiste", il suffit de connaître ce qui s'est passé à Marano, petit centre industriel de la province de Vicenza.

Comme dans toute les zones industrielles, on y trouve une colonie importante de travailleurs immigrés - rappelons que l'Italie qui exporte des travailleurs en Suisse et en Allemagne importe 400 000 travailleurs de l'étranger - venus de leurs pays pour se vendre au Capital Italien, pour y faire les travaux les plus durs et les moins rétribués (en moyenne 150 000 L. par mois soit l'équivalent de 300 francs suisses). A Marano, ce sont surtout des travailleurs yougoslaves, venus du soi-disant "socialisme à visage humain" (il y en a 30 à 40 000 en Italie d'après les statistiques truquées de l'Etat) qui sont condamnés, comme tous les immigrés du monde, à vivre avec femme et enfants dans des habitations minuscules et insalubres sans assistances ni recours sociaux quelconques en courant le risque, en cas d'accident, de ne pouvoir entrer à l'hôpital sous peine de licenciement comme cela est arrivé déjà à plusieurs endroits. Comme tous les immigrés du monde, ils ont été l'objet de la part de la petite bourgeoisie locale d'une

campagne chauvine qui puait en réalité le racisme à plein nez.

Et bien, le PC et le PS italiens ont appuyé cette écoeurante campagne, en y ajoutant naturellement un zeste de vomitive hypocrisie. Afin d'enlever tous les doutes, nous citerons intégralement la position du PC tirée d'un texte publié dans "Notiziario delle Fabbriche" no 6 d'octobre 78.

"Problème des Slaves à Marano .

"La position du PCI de Marano lors du conseil communal de mi-juillet sur ce problème est celle-ci : demander aux syndicats qu'ils informent immédiatement tous les slaves présents à Marano contrôlé par la police, pour qu'ils se trouvent un poste de travail en règle contractuellement, pour qu'ils se procurent des permis de séjour et pour qu'enfin ils aient des logements décentes. Si deux mois après la mi-juillet, ils ne se sont pas mis en règle, sur ces trois points, les syndicats ont le mandat de tout le Conseil communal de prendre les mesures nécessaires en COLLABORATION AVEC LES ORGANES COMPETENTS (souligné par nous). Quant aux slaves (!!!) qui à tout moment fomenteraient des incidents, ils devront ETRE DENONCES (souligné par nous) aux carabinieri et éventuellement expulsés immédiatement. PCI italien, section de Marano."

Le contenu de cette citation est assez éloquent pour qu'il soit inutile de faire des commentaires, si ce n'est qu'il confirme la nature du PCI italien en tant que chien de garde de l'ordre bourgeois, n'hésitant pas pour faire son sale travail à faire appel à la délation la plus vile.

Lorsque l'on voit ces messieurs verser des larmes de crocodile sur la condition des immigrés italiens dans toutes les parties du monde - et en Suisse nous sommes bien placés pour voir comment le PCI avec son compère le PCE a pleuré sur le scandale des initiatives xénophobes - et que l'on apprend qu'ils traitent chez eux les immigrés avec les mêmes armes que celles utilisées par les classes dominantes des pays voisins - celle de la répression policière - on peut affirmer sans crainte de se tromper que la classe ouvrière internationale fera un jour payer très cher l'ignoble cynisme de ces porcs.

Brochures

« Le Proletaire »

- Solidarité de classe avec les prolétaires immigrés (4 F)
- La grève des nettoyeurs du métro (4 F) (*)
- Postiers en lutte (5 F)

Commandes au « Proletaire »

(*) Disponible en français et en arabe.

Iran

CE N'EST PAS DE PLEURNICHERIES DEMOCRATIQUES ... (suite de la page 4)

d'hui ont besoin, ce n'est pas seulement de chasser une dynastie mais DE DETRUIRE L'ETAT, tant pour briser les structures sociales archaïques et les restes du passé que pour aller, la main dans la main avec la classe ouvrière du monde entier, vers le socialisme.

Mensonge donc, mensonge criminel que de mettre en avant - comme le font dans leur tract d'appel les organisateurs de ce meeting, la CISNU d'un côté, les organisations maoïstes (HR, PCR, OCF, UCF) de l'autre - la « démocratie » et « l'indépendance nationale », le « combat révolutionnaire, inspiré par des leaders progressistes chiïtes dirigés par l'Ayatollah Khomeïni qui préconise la lutte conséquente jusqu'à l'anéantissement de la monarchie » comme but de la lutte.

Hypocrisie honteuse, ignoble hypocrisie que celle des organisations qui feignent de voir dans cette lutte un combat contre « l'hégémonie des deux super-puissances » sans dire un mot de la position de la Chine, dont le représentant donnait l'accolade au boucher de Téhéran, alors que crépitaient les mitrailleuses, en déclarant qu'« aujourd'hui, sous la conduite de Sa Majesté impériale le Chah, le peuple iranien œuvre pour sauvegarder l'indépendance nationale et la souveraineté d'Etat, préserver les ressources nationales et édifier le pays » (allocation de Hua Kuo-feng au banquet du 29-8, Pékin Information du 11-9-78, p. 8).

Le sens de la révolte des masses exploitées d'Iran, d'Egypte, de Tunisie, et du Nicaragua, demain des grandes métropoles impérialistes elles-mêmes, c'est le drapeau levé de la révolte contre tous les Etats bourgeois et l'ordre impérialiste mondial. Cette révolte n'a d'issue que dans la victoire de la révolution communiste à l'échelle mondiale; elle ne pourra vaincre qu'en se donnant l'instrument de sa victoire, le Parti Communiste mondial reconstitué sur le programme et les principes de Marx, d'Engels et de Lénine!

VIVE LA LUTTE DES PROLETAIRES, DES MASSES PROLETARISEES ET DES PAYSANS PAUVRES D'IRAN ET DU MONDE ENTIER!

LUTTE A MORT CONTRE L'ORDRE IMPERIALISTE MONDIAL, CE QUI IMPLIQUE POUR LA CLASSE OUVRIERE DE CHAQUE PAYS DE LUTTER SANS LA MOINDRE EXCEPTION CONTRE « SON » PROPRE IMPERIALISME!

VIVE LA GUERRE DE CLASSE ET LA REVOLUTION COMMUNISTE MONDIALE!

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

Renaissance du militarisme nippon

Après 30 ans d'accumulation effrénée, la crise capitaliste a mis fin au mythe de la prospérité éternelle. Comme l'expliquait le "Manifeste" de Marx et d'Engels en 1848, la crise capitaliste ne peut trouver de résolution que dans la destruction des forces productives, dans la guerre impérialiste pour la redistribution des marchés. Aujourd'hui, la lutte acharnée que se livrent les capitaux sur les marchés ne peut trouver d'autre dénouement que la guerre impérialiste. Ce n'est donc pas gratuitement qu'on assiste dans tous les grands Etats capitalistes de l'Ouest comme de l'Est à un déploiement d'imagination technologique en matière d'armement et à une accumulation gigantesque d'armes stratégiques et tactiques. La frénésie avec laquelle ces Etats se lancent dans la production d'armement suffit à elle seule à démontrer que l'issue de la crise ne peut être que militaire.

C'est dans cette logique, marquée plus que jamais par les discours et les traités de paix, qu'aujourd'hui tendent à ce former des blocs sur la base d'intérêts économiques ou militaires convergeant et que l'on assiste à un constant rééquilibrage des forces militaires.

Inscrit dans ce contexte, le Japon, 2ème puissance économique du monde, en reconstruisant sa force armée se donne les moyens qui lui permettront dans un futur immédiat de défendre ses intérêts propres de nation impérialiste. Ecrasée par les Alliés à la fin de la dernière guerre mondiale, le Japon a pu reconstruire son industrie et ses infrastructures sans avoir à consacrer une partie importante de son budget dans l'armement, protégé qu'il était par la présence américaine dans cette zone. Mais aujourd'hui, la bourgeoisie nipponne s'effraie du vide militaire que crée le départ américain. De 390.000 hommes en 1960, les troupes américaines ont fondues à 140.000 à l'Ouest du Pacifique, alors que l'URSS consacre 34 milliards de dollars pour sa présence dans cette région. La hantise de se trouver désarmé face à un puissant ennemi n'aura pas que favorisé le rapprochement du Japon avec son ennemi ancestral, la Chine, mais aussi accélérer le processus de réarmement de cet Etat.

Le budget militaire nippon a donc passé de 1,6 milliards de dollars en 1970 à 11 milliards pour 1979. Le réarmement nippon n'a pas comme seule fin le rééquilibrage des forces en présence

dans ce coin du globe, il signifie aussi à court terme la possibilité de s'ouvrir de nouveaux marchés sur le terrain du commerce des armes. Et c'est bien dans ce but que l'Etat a établi un organisme de coordination réunissant tous les industriels de l'armement, qui constitue un véritable poste de commandement pour lancer le Japon vers de nouvelles conquêtes économiques.

S'affirmer comme puissance impérialiste absolue signifie forcément se donner les moyens de poursuivre la politique des diplomates et des financiers par la politique des canons. Lorsque la crise capitaliste ne peut plus se résoudre par la simple bataille d'hommes d'affaire, les impérialismes se préparent pour l'heure de la conflagration armée.

Le Japon ne fait aujourd'hui que se mettre à l'heure du jour.

PARTI ET CLASSE

- thèses de l'Internationale sur le rôle du parti communiste dans la révolution prolétarienne (1920)
- parti et classe (1921)
- parti et action de classe (1921)
- le principe démocratique (1922)
- dictature prolétarienne et parti de classe (1951)

Une brochure de 112 pages - Prix : 8 F.

Quaderni del programma comunista

AU SOMMAIRE DU N° 3

IL PROLETARIATO E LA GUERRA

Commandes à « Il programma Comunista », Casella Postale 962 - Milano (Italia). Prix : 8 F.

éd. responsable :
F. Gambini
20, rue Jean-Bouton
75012-PARIS

Vive la grève des métallos en Allemagne !

Le dernier massif mouvement de grève des métallos allemands remonte à 1928 et trouva sa solution dans la réponse patronale qui licencia D'UN COUP, 213 000 travailleurs.

Depuis 50 ans, personne ne croyait qu'un jour la bonne santé de l'acier allemand pourrait être en danger et les propagandistes bourgeois et sous bourgeois proclamaient partout l'idée que plus jamais l'Allemagne ne connaîtrait les affrontements sociaux du premier après-guerre. Malheureusement pour ces zéloteurs du capitalisme, si la sidérurgie allemande est en crise ce n'est nullement pour des causes internes, mais c'est que l'ensemble de la sidérurgie mondiale est en crise de surproduction, l'apparition de nouveaux exportateurs d'acier comme le Brésil ou la Corée du Sud n'ayant évidemment pas facilité la tâche des exportateurs traditionnels Euro-américains. Dans le mode de production capitaliste, l'engorgement des marchés est un phénomène, décrit par Marx il y a plus d'un siècle, qui découle du mode de production lui-même.

La crise économique mondiale et ses conséquences sur la grasse Allemagne, c'est traduite sur le plan social par un début de reprise des luttes prolétaires avec la grève des dockers, des travailleurs des arts graphiques et des hôpitaux.

Il y a quelques semaines, dans la Rhur, le centre de l'industrie métallurgique allemande, (Tyssen, Krupp, Mannesmann, Hoesch) qui représente 204 000 ouvriers, 37 000 se sont mis en grève dans 8 grandes usines de la Rhénanie septentrionale, de la Westphalie, de Brême et Osnabrueck. La loi voulant que chaque mouvement de grève soit décidé par 75% des votants, ce sont 87% des présents dans ces usines qui décidèrent la grève à outrance.

Sous la poussée d'une telle unité, l'IG-Metal ne put que s'incliner en proclamant OFFICIELEMENT la grève. Cependant, en parfaite cohérence avec ses principes anti-prolétaires de collaboration de classes, l'IG-Metal s'efforça de contenir la grève dans ses limites et refusa de faire quoique ce soit en vue de l'étendre à l'ensemble de la métallurgie.

Les revendications, se portaient sur l'horaire de travail et le salaire: la première sur le passage de 40 à 35 heures hebdomadaires, mais en 5 ans !!!, la seconde sur une augmentation de 5% du salaire actuel.

Cependant, les syndicats, en parfait laquais du Capital s'arrangèrent pour que dans les entreprises en grève 5 000 travailleurs continuent à entretenir le "feu" dans les hauts-fourneaux.

Le fait marquant de ce généreux mouvement de classe est que depuis 50 ans de Paix Sociale, les métallos allemands ont concentrés leurs revendications sur deux objectifs fondamentaux : la réduction de l'horaire de travail et l'augmentation du salaire, objectifs communs à l'ensemble de la classe par delà les barrières de métier de géographie ou de nationalités.

De plus, ce mouvement confirme que face au développement de la crise capitaliste, les prolétaires ne peuvent s'opposer que par la défense de leurs propres conditions de vie et de travail sur le terrain de ces revendications qui ne peuvent - comme le soutiennent les syndicalistes officiels - directement par elle-même s'opposer au chômage (selon la presse bourgeoise, le processus de rationalisation comporte dans l'industrie métallurgique allemande, la réduction de 1000 postes de travail au moins) mais constituent des objectifs UNIFICATEURS de la classe.

Nous saluons la grève des métallos comme le premier signe de la rupture lente de la politique de PAIX SOCIALE en Allemagne, nation où le prolétariat a une grande tradition de classe et que les révolutionnaires ont toujours considéré comme un pilier fondamental de la révolution internationale à venir.

CHILI : Union Sacrée toujours Union Sacrée

Non contents d'avoir livré une fois les prolétaires et les masses laborieuses sans armes et sans défense à la fureur sanglante de la fraction bourgeoise la plus arriérée et vendue à l'impérialisme américain, les grands chefs de l'Union Populaire ne rêvent que de rééditer leur scénario, la seule différence que l'Union réclamée aujourd'hui devraient s'étendre du PC à la Démocratie Chrétienne. Un bloc de toutes les classes contre le fascisme: voilà le but ultime de ces Messieurs! Mais que signifie un tel bloc, qui n'en est d'ailleurs pas à sa première apparition dans l'histoire, sinon d'utiliser le prolétariat comme chair à canons contre le dit "fascisme" et porter au pouvoir nos honorables capitalistes démocratiques, qui se chargeront une fois posé leur cul sur le trône, de réprimer toute velléité ouvrière, d'augmenter la pression de l'exploitation sur la classe ouvrière, en un mot de perpétuer l'esclavage salarié.

A l'occasion de la fête du PdT à Genève, Louis Corvalan, secrétaire général du PC chilien, a

clairement exprimé la nécessité d'une collaboration avec la bourgeoisie démocratique de la DC dans un large front: "Dans la lutte contre la junte, nous pensons qu'il faut réunir toutes les forces antifascistes. Pour le parti communiste chilien, ce n'est pas une simple tactique, mais une stratégie" ("Le Monde", 29/30 oct. 78).

La bourgeoisie peut avoir confiance, avec de tels larbins la classe ouvrière ne risque pas de se soulever contre la dictature bourgeoise, qu'elle soit fasciste ou démocratique. L'opportunisme veille à ne pas faire sortir le prolétariat des sillons creusés par la bourgeoisie pour canaliser sa force de classe vers des terrains où elle s'épuisera vainement.

Face à de telle trahison, les communistes ont toujours défendus le seul cri de guerre de la classe ouvrière:

CONTRE LE FASCISME OU LA DEMOCRATIE, REVOLUTION !